



**PAR PATRICK DELARIVE**  
Homme d'affaires  
et chroniqueur

**HÉLÈNE BÉGUIN, DIRECTRICE DE KPMG VAUD**

## «Quitter Nice en 1984 fut un déchirement»

**J**e recherchais depuis des mois une femme pour figurer dans ma rubrique. Mais elles n'aiment pas se dévoiler à la presse. Discretion, perte de temps, ego... je ne sais pas! Ce n'est que trois jours avant la clôture de cette édition qu'Hélène Béguin, directrice de KPMG pour le canton de Vaud et de l'audit de cette même société pour la Suisse romande, m'a accordé son temps. Cette Franco-Suisse de quarante et quelques années arrive dans notre pays à l'âge de 18 ans avec son bac en poche. Son ascension débute alors par HEC Lausanne, qu'elle termine trois ans plus tard avant de rejoindre Peat Marwick devenue aujourd'hui KPMG. Hélène a choisi ce métier sans aucun doute. C'était après un forum de l'emploi sur le campus de l'UNIL alors qu'elle n'avait pas terminé ses études. «J'ai tout de suite identifié que ce métier était fait pour moi. Je me suis tellement reconnue en mon interlocutrice.» Personne ne sera dès lors étonné d'apprendre qu'Hélène Béguin est du signe du Taureau: «Je décide, c'est comme ça, et je fonce!» En attendant la suite du roman de sa vie professionnelle, celle qui était déjà fière de faire partie des délégués de la CVCV vient d'être nommée au conseil consultatif Vaud-Valais de la BNS. C'est sans oublier qu'elle élève également ses deux filles adolescentes fans de Bastian Baker (sic) et pratique assidûment tous les sports de montagne, été comme hiver.

### LES PRÉSENTATIONS ÉTANT FAITES, PARLEZ-MOI D'ÉCHECS...

Les bras croisés, Hélène me parle de son échec en 2<sup>e</sup> année HEC. «J'ai raté parce que je passais mes journées avec mes copains à regarder Roland-Garros, Wimbledon et la Coupe du monde de foot à la cafétéria de l'uni», me dit-elle. Au fil de la discussion, tout cela devient compréhensible, car lors de sa première année, arrivant de France, elle ne connaissait personne. Travailler était donc son seul loisir. En racontant cette histoire, Hélène Béguin est encore irritée, vexée, frustrée. Elle croise les bras de plus belle.

C'est alors que je conteste cet événement mineur comme étant son meilleur échec. On évoque des offres importantes qui ne passent pas ou des clients difficiles. On parle même de son divorce. Mais rien ne croche vraiment. Entendons-nous bien, je ne fais pas de jugement de valeur mais mon expérience me permet aujourd'hui, après une année de rendez-vous bimensuels, de repérer le moment où la meilleure épreuve est exprimée.



Allez Hélène, on va y arriver. Une erreur avec un client, un problème avec un collaborateur? Le mariage, c'est déjà discuté, le droit à l'erreur c'est «bateau». Pas grand-chose ne sort. Je fouille, je questionne, et là, soudain, miracle! Hélène Béguin décroise les bras et me parle de ses 18 ans. Elle vit à Nice avec sa famille et ses amis. Le soleil et la plage font partie du quotidien. C'est aussi le temps des premières amours. Du premier amour en ce qui la concerne. C'est le début des années quatre-vingt. Le père d'Hélène possède une société traitant avec des personnes fortunées de l'étranger. Mitterrand vient d'arriver au pouvoir. C'est le début de la «chasse aux sorcières» et du contrôle des changes. Le quotidien devient impossible, au

point qu'en 1984 la famille quitte Nice pour Lausanne. «Ce fut un déchirement total, mais c'était ainsi. Mon père était un décideur.» Hélène parle sereinement d'une période douloureuse, je cite. Eh bien voilà, on a trouvé!

Une cassure à l'adulthood est un déclencheur de tant de choses. Seul l'amour absolu des parents sera un antidote efficace. Pour Hélène Béguin, les conséquences de cette épreuve seront indirectement non pas un échec universitaire mais juste un été gâché. C'est suffisant toutefois pour avoir fait de sa personne quelqu'un de particulièrement axé sur «le choix des priorités». Et puis on ne fait jamais un métier par hasard. La «chasse aux sorcières» dont a été victime son père a fait d'elle une superauditrice, afin d'éviter que d'autres ne subissent le même sort...

Bonne quinzaine, mesdames! ■